

Ce numéro va bousculer les routines de la réflexion, conformiste ou critique, des chercheurs en sciences sociales sur les conditions de la formation de leur savoir. Il s'agit de l'anthropologie, de ses rapports avec la colonisation, bien sûr, mais aussi avec l'action des États ou celle des organisations non-gouvernementales, et ce souvent, aujourd'hui même, en France, au Brésil, en Afrique du Sud. Cette question est sans cesse agitée parmi les anthropologues. Elle suscite une vaste panoplie de prises de positions scientifiques et politiques, parmi eux, ou chez ceux qui contestent leurs interventions auprès des populations concernées, dans les médias et sur le terrain¹. C'est précisément cette donnée, et sa genèse, qu'il s'agit d'analyser, et chacun sait l'intensité, voire la violence, des conflits dominés par la justification, la dénonciation et les formes les plus subtiles de la bonne conscience scientifique.

Les animateurs et les auteurs de ce volume nous livrent une démarche et, pour ainsi dire, un principe de précaution empirique. Il s'agit, en effet, d'un travail véritablement collectif. Il est à cet égard important de constater que ce dossier est le fruit d'une coopération originale, entretenue dans un souci comparatif systématique, entre deux institutions situées l'une à Rio de Janeiro, le Programme de post-graduation en anthropologie sociale du Musée national (PPGAS-MN), et l'autre à Paris, le Laboratoire de sciences sociales de l'École normale supérieure (ENS-EHESS)². Complémentaire à cet ancrage institutionnel, il y eut des déplacements, des réunions savantes, mais aussi une quantité considérable de messages via Internet.

1. En ce moment même, et la chronologie de cette affaire n'a pas de lien avec celle de la préparation de ce dossier autre que la pertinence et l'actualité des questions soulevées dans l'un et l'autre cas, une polémique intense agite le mode anthropologique américain et les médias à propos de l'attitude de chercheurs à l'égard des Indiens Yanomamis. La question a atteint la presse en France récemment dans « Les Indiens Yanomamis ont-ils été victimes d'expériences eugéniques ? », *Le Monde*, dimanche 1^{er}-lundi 2 octobre 2000.

2. Son cadre institutionnel est un accord intitulé « Internationalisation et transformation des États nationaux » (Capes-Cofecub).

Bref, un travail de réseau, global dirait-on, certes, mais surtout réfléchi, contrôlé au sens que l'épistémologie donne à ce mot, c'est-à-dire pleinement assumé par les savants. S'il s'agit aujourd'hui d'un ouvrage, ce fut antérieurement un colloque international (« État, sciences sociales et société », tenu en septembre 1997, au Musée national de l'université fédérale de Rio de Janeiro³). Chose impossible il y a encore quelques années pour la préparation d'un ouvrage comparable, ce fut l'occasion d'une intense circulation internationale des étapes intermédiaires des articles depuis le colloque jusqu'au présent numéro. Au cours de cette période, de nouveaux auteurs et de nouveaux cas furent mobilisés. Au total, le travail s'est déroulé entre Paris, Rio de Janeiro, São Paulo, Mexico, Londres, Amsterdam, Chicago, Liège, Lisbonne et Salta⁴. Les échanges jouèrent sur quatre langues : le portugais, l'anglais, l'espagnol et le français⁵. Tels sont les modalités concrètes du comparatisme contemporain qui vise, en l'occurrence, à construire un objet jusqu'alors indiscernable parce que trop vif⁶.

En quoi consiste ici le principe de précaution ? À l'encontre des variantes historiographiques destinées à transformer l'histoire d'une branche du

3. Le colloque et une partie de la préparation de ce numéro ont bénéficié du soutien du ministère des Affaires étrangères (direction de la Coopération scientifique, universitaire et de la recherche et ambassade de France au Brésil), de l'université fédérale de Rio de Janeiro (Fondation de soutien à la recherche de l'État de Rio) et du CNPq (Conseil national de la recherche). Il avait été organisé par Benoît de L'Estoile (ENS) et Lygia Sigaud (PPGAS-MN). Les contributions de Benoît de L'Estoile, Luiz Fernando Dias Duarte, Antonio Carlos de Souza Lima, João Pacheco de Oliveira, Alban Bensa, Frédéric Viguier ont ainsi conduit, après d'importants travaux complémentaires, aux textes qu'ils donnent dans le présent numéro. D'autres publications proviennent de cet ensemble de travaux, notamment : José Mauricio ARRUTI, « Subversions classificatoires. Paysans, Indiens, Noirs. Chronique d'une ethnogénèse », *Genèses*, 32, 1998, p. 28-50; Jérôme GAUTÉ, « Da invenção do desemprego à sua desconstrução », *Mana. Estudos de Antropologia Social*, vol. IV, 2, 1998, p. 67-83; David FAJOLLES, « Lorsque le djinn quitte sa bouteille. Le système des castes ou la réappropriation d'une objectivation coloniale », *Genèses*, 32, 1998, p. 5-27; Federico NEIBURG et Marcio GOLDMAN, « Anthropology and politics in studies of national character », *Cultural Anthropology*, 13, 1998; Delphine SERRE, « Le "bébé superbe". La construction de la déviance corporelle par les professionnel(le)s de la petite enfance », *Sociétés contemporaines*, 31, 1998, p. 107-127; Lygia SIGAUD, « As vicissitudes do "Ensaio sobre o Dom" », *Mana. Estudos de Antropologia Social*, vol. V, 2, 1999, p. 89-124; Claire ZALC, « L'analyse d'une institution. Le registre du commerce et les étrangers dans l'entre-deux-guerres », *Genèses*, 31, 1998, p. 99-118.

4. En Argentine.

5. Une part importante du travail est donc le fait de David Fajolles, Julien Clément, Luiz Antonio Costa, Yann Tholoniât et Benoît de L'Estoile qui ont traduit et remanié les textes tout au long de ces échanges.

6. Le numéro est donc, aussi, une réponse aux formes de démagogies scientifiques et anti-scientifiques qui sont aujourd'hui l'un des produits de la mondialisation des échanges scientifiques et dont l'exemple le plus manifeste est ce qu'il est convenu d'appeler « l'affaire Sokal ». Voir Éric BRIAN, « Actualité et épistémologie », *Revue de synthèse*, 4^e S., 1, janv.-mars 1998, p. 3-8.

savoir en une nouvelle forme d'érudition locale, en une entreprise subtile de commémoration⁷ ou, encore, en constitution d'une collection de curiosités qu'on parcourrait avec nostalgie (autant de tendances qui, pour le dire familièrement, paraissent ne faire de mal à personne); mais aussi à l'encontre de gestes trop fréquents de manipulations historiographiques orientées vers des règlements de comptes à l'intérieur d'une discipline, ou bien de discipline à discipline (cette fois, les effets dévastateurs du procédé sont à la fois connus et recherchés), les auteurs de ce dossier ont systématiquement travaillé de manière *comparative, historique* et *réflexive*. C'est la combinaison de ces trois caractéristiques au cœur même des études qui est ici déterminante : aucune d'elles, seule ou bien conjuguées deux à deux, ne suffirait à borner l'enquête. Mais, toutes trois combinées, elles conduisent vers une construction quasi expérimentale et raisonnée. L'un des résultats issus de ce choix est la mise en évidence de la subtilité des effets des formes très concrètes de division du travail dans lesquelles sont prises les activités savantes.

On est loin, et espérons-le pour longtemps, du recours incontrôlé, si fréquent dès que l'on aborde ces questions, à la double idéalisation : science et politique. C'est à ce titre que ce dossier, centré sur la plus réflexive des sciences sociales — l'anthropologie —, peut servir d'exemple à ceux qui étudient d'autres sciences et, en premier lieu, les sciences mathématiques, physiques et biologiques. Cela a été observé bien avant que l'essor de la sociologie et de l'étude sociale des sciences ne provoque ce que l'on appelle en anglais une *science war* : les objets et les méthodes des enquêtes sur les sciences ont vu leurs modèles de référence se déplacer au cours du xx^e siècle depuis la recherche de normes épistémologiques en physique vers des études historiques ou sociologiques relatives aux sciences biologiques et médicales⁸. Ce constat doit être réinterprété au regard du dossier publié aujourd'hui qui conduit à réévaluer l'importance des phénomènes de division sociale du travail scientifique et administratif dans l'arbitrage de l'autonomie relative des savants à l'égard d'autres sphères du monde social : appareils d'État, organisations non-gouvernementales, puissances économiques. Tous les scientifiques, issus des sciences sociales, médecins et biologistes, physiciens ou mathématiciens, sont confrontés à d'autres enjeux que ceux propres à leur domaine. Tous savent, par expérience, que l'exercice de leur discipline met en jeu la ques-

7. Tendance si fréquente dans l'histoire immédiate des sciences contre laquelle nous pré-munit le recueil d'études dirigé par Pnina ABIR-AM et Clark A. ELLIOTT, *Commemorative practices in science. Historical perspectives on the politics of collective memory*, Chicago, University of Chicago Press, 1999 (Osiris, 14).

8. Michael POLLAK, « From methodological prescription to socio-historical description. The changing metascientific discourse », *Fundamenta Scientiae*, vol. IV, 1983, p. 1-27.

tion de l'autonomie relative de leurs actions et celle de leur polysémie objective, au moment même de leur production, mais aussi ultérieurement, à toutes les époques de reprises. Mais chaque domaine connaît des formes particulières de division sociale du travail de production savante et s'insère de manière particulière dans des formes sociales de division du travail économique ou administratif. Pour comprendre la transformation des modes effectifs d'étude des sciences, il faut donc être en mesure d'analyser, en les situant dans ces formes de divisions sociales, les relations qu'entretiennent les pratiques scientifiques et la production des commentaires qu'elles suscitent. C'est dire que la démarche, comparative, historique et réflexive proposée par l'ensemble des auteurs de ce numéro pour l'étude du travail des anthropologues à l'approche des populations étudiées, et sous l'emprise de formes d'autorité politiques ou économiques, a tout lieu d'être suivie dans d'autres domaines de l'étude des sciences, y compris dans celle des mathématiques qui sont, comme les sciences sociales, confrontées à de telles conditions nécessaires, et parfois mises en cause pour cette raison depuis l'intérieur même de la discipline⁹.

Éric BRIAN
(octobre 2000).

9. Roger GODEMENT, « Postface », in Id., *Analyse mathématique II. Calcul différentiel et intégral, séries de Fourier, fonctions holomorphes*, Vienne/New York/Paris, Springer Verlag, 1998.